

## Il y a du bon et autres poèmes

Jan H. Mysjkin

Numéro 162, été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98092ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Mysjkin, J. (2021). Il y a du bon et autres poèmes. *Les écrits*, (162), 90–92.

IL Y A DU BON ET AUTRES POÈMES

**Il y a du bon**

Le matin frisquet est d'or pâle. Une brume de vapeur  
et de poussière rend les lointains  
indécis. Pas une montée,  
pas une descente – la plaine à perte de vue, la terre  
à l'extrémité du monde. Les cultures  
et les habitants  
ont disparu dans une sorte de paysage  
qui est tour à tour la pampa, la savane, la brousse, le désert ou un fleuve  
avec, dans son lit à moitié desséché, des bancs de sable.  
Notre œil de vieux navigateurs  
du Nil Blanc  
trouve tout de suite à ce paysage quelque chose de crocodilesque.

-

Échouées au bout d'une longue dune en forme de presqu'île, parmi tout un  
peuple de tortues grosses comme des malles, des masses luisantes  
et immobiles somnolent le nez tourné vers la rivière.  
Elles ne se méfient pas du côté de la rive.  
J'aperçois l'une d'elles, en tous points semblable à celle du monologue de  
mon enfance : « Un crocodile long comme la Canebière, cinq mètres  
pour le moins de la tête à la queue. »  
Je distingue son profil en dents de scie et son interminable museau plat  
que termine une énorme verrue noire.  
Elle a bien quinze pieds.

-

En reprenant le chemin du retour dans nos voitures  
qui ressemblent aux voitures des marchandes  
de glaces et d'oublies  
dans les fêtes de banlieue nous dépassons  
des chameaux poussiéreux et miteux qui ont trop de  
bourre de poils par endroits  
et pas assez ailleurs. Nous canardons avec nos fusils  
à plomb oies sauvages  
et bécassines. Nous ne rentrerons pas bredouilles.

## Le seul, le dernier, l'unique

La vie n'est pas une chimère,  
c'est une attrayante sépulture d'ascète  
accroupi, la tête droite,  
avec une expression comme s'il regardait  
dans l'au-delà.

J'ai vu de jolis corps de femme, potelés  
et un peu maniérés  
comme des Grâces, mais rien  
ne tient auprès de ce corps décharné par le jeûne, où sont visibles  
tous les muscles amaigris,  
toutes les côtes  
et toutes les bosses des articulations.

Rien ne tient auprès de l'ascète.

-

Plaire parce qu'on vient de Paris, siège de toutes les élégances, etc.  
Exhiber ses ancêtres à perruque.  
Être flatté de compter parmi les siens un arrière-grand-père qui fut un  
arrière-grand-peintre, membre de la Royal Academy et promu baronnet à  
ce titre, etc.  
Mener la vie du célibataire riche et qui travaille.  
Être très *businessman*, avec un grand appétit de ces jouissances qui sont si  
expédientes à Paris, etc.

-

Refaire connaissance avec le smoking.  
Évoquer les lisières d'un bosquet de France au printemps sous forme de  
petits bouquets de violettes bien odorantes pendant une seconde.  
Connaître les joies du gramophone.  
Fournir sur chacune des actrices et des grues parisiennes les détails les  
plus inexacts, mais si *exciting*.  
Se racler la langue avec la brosse à dents pour la désempeser.

## L'Observatoire

Quatre gros clous d'or se détachent  
du paysage tout en collines  
et me cèdent la place.

-

Il est un temple où la vie se manifeste tous les jours sous les espèces de la mort.

Chaque matin, des princesses viennent y faire leurs dévotions à une Noire qui porte un collier de têtes coupées. Elles ont avec elles une chèvre qu'elles égorgent et dont elles placent la tête devant la déesse.

Autour du temple sont d'immenses jardins – où des paons se pavanent en d'étranges montées et descentes pour leur donner du faste et de la splendeur – et, au bout des jardins, l'étang des crocodiles sacrés.

Un prêtre attache au bout d'une longue corde un paquet d'entrailles de chèvres et les lance sur l'eau. Un crocodile fait émerger le bout de son museau, ouvre une gueule en double scie, et happe le tas rouge.

-

Je m'attendais à quelque chose de bien,  
ce n'est que curieux.

-

Poète, traducteur et critique, Jan H. Mysjkin vit entre Paris et Bucarest. Il a publié huit recueils de poésie, dont le plus récent s'intitule *Dit is nobel gezegd, maar duister* (Ceci est noblement dit, mais obscur). La *Suite flamande*, dont il assure la traduction, est la troisième suite qu'il dirige et présente à la revue *Les écrits*.